



Bien sûr qu'Israël exporte des armes et des pratiques policières : depuis des décennies, il les teste contre les Palestiniens

Description



Par Riya Alhasanah et Rafeef Ziadah, le 7 juillet 2020

Depuis le soulèvement de Black Lives Matter aux États-Unis, les débats sur le racisme structurel et la brutalité policière occupent le devant de la scène au niveau international. Le plus stimulant, peut-être, ce sont les discussions éclairantes [sur le financement de la police dans le cadre d'une politique abolitionniste plus large](#). Les personnes participant à des mouvements antiracistes attirent l'attention depuis longtemps sur les longues histoires coloniales de la brutalité policière, établissant des connexions entre les différents mouvements, et examinant la circulation internationale des tactiques et technologies coercitives.

Inévitablement, Israël est apparu dans cet échange de vues. Non pas que toutes les pratiques policières répressives émanent d'Israël. Assurément, les pratiques policières aux États-

Unis et au Royaume-Uni Ã©taient racistes bien avant la crÃ©ation de lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ©l.

Il nâ??en est pas moins vrai quâ??IsraÃ©l sâ??est placÃ© au centre de lâ??armement international et de lâ??industrie dite de sÃ©curitÃ© intÃ©rieure. Nier cela serait donner Ã© IsraÃ©l un statut dâ??exception. IsraÃ©l a exportÃ© son Ã©quipement, ses doctrines et ses tactiques militaires Ã© des rÃ©gimes rÃ©pressifs dans le monde entier et a Ã©galement reÃ§u les enseignements dâ??autres pays. Câ??est la nature mÃªme de lâ??industrie de lâ??armement et de la surveillance : elle est Ã© lâ??Ã©chelle internationale.

IsraÃ©l, prÃ©cisÃ©ment en raison de dÃ©cennies de colonisation et dâ??occupation militaire qui contrÃ©le chaque aspect de la vie palestinienne, a commercialisÃ© ses Ã©quipements comme Ã©tant Ã© testÃ©s au combat Ã© et Ã© Ã©prouvÃ©s sur le terrain Ã©. Ã©noncer cette rÃ©alitÃ© nâ??a rien Ã© voir avec une thÃ©orie du complot.

Les exportations militaires et technologiques dâ??IsraÃ©l

IsraÃ©l est le huitiÃ¨me plus grand exportateur militaire du monde. Entre 2015 et 2019 les exportations du gouvernement israÃ©lien et des entreprises privÃ©es ont atteint un sommet, reprÃ©sentant [3% du total mondial des exportations dâ??armes](#). De faÃ§on rÃ©vÃ©latrice, lâ??Inde Ã©tait le client le plus important, absorbant 45% des exportations militaires dâ??IsraÃ©l. Au vu des actions brutales du gouvernement fondamentaliste de droite de Narendra Modi au Cachemire et contre les Musulmans en Inde, câ??est lÃ© une tendance trÃ©s inquiÃ©tante.

Outre lâ??exportation dâ??armes, IsraÃ©l a une industrie de haute technologie axÃ©e sur lâ??exportation, qui exerce une forte attraction sur les investisseurs capitalistes internationaux en capital-risque. En 2019, les entreprises technologiques israÃ©liennes ont levÃ© un montant record de [8,3 milliards de dollars en capitaux dâ??investissement](#). La part du lion de ces investissements est allÃ©e Ã© des entreprises dâ??intelligence artificielle qui ont levÃ© 3,7 milliards de dollars, et Ã© des entreprises de cybersÃ©curitÃ© qui ont levÃ© 1,88 milliard de dollars.

Sur une base annuelle, les sociÃ©tÃ©s israÃ©liennes de cybersÃ©curitÃ© exportent des produits et services pour une somme totale de [6,5 milliards de dollars](#). On sait que certains de ces produits sont arrivÃ©s entre les mains de rÃ©gimes rÃ©pressifs et ont Ã©tÃ© utilisÃ©s contre [des dÃ©fenseurs des droits humains](#).

Lâ??assujettissement des Palestiniens par IsraÃ©l sâ??est avÃ©rÃ© Ã©tre une opÃ©ration lucrative. La rÃ©pression systÃ©matique et continue des Palestiniens fournit le cadre nÃ©cessaire pour lâ??innovation dans la technologie, son dÃ©veloppement et surtout son marketing.

Lâ??appareil israÃ©lien militaire et de sÃ©curitÃ© fonctionne comme un laboratoire oÃ¹ les mÃ©canismes de contrÃ©le, de surveillance et de rÃ©pression sont constamment Ã©laborÃ©s et mis en application contre une population colonisÃ©e, sans limitation ni considÃ©ration pour les droits humains.

Lâ??armÃ©e gÃ©nÃ©re aussi un personnel hautement qualifiÃ© pour lâ??industrie de la surveillance et de la technologie au sens plus large. Tous les ans, environ 7 500 soldats Ã©s [sortent diplÃ´mÃ©s de lâ??Ã©cole militaire des professionnels de lâ??informatique et de la cybersÃ©curitÃ©](#). Lâ??armÃ©e

enrÃ´le ces soldats une fois diplÃ´mÃ©s dans un service de renseignements dÃ©pÃ©rite de la division de la communication, comme les unitÃ©s [tristement cÃ©lÃ©bres 8200, 8100 et 9000](#). Ã la fin de leurs annÃ©es de service militaire, ils ou elles mettent sur le marchÃ© privÃ© les savoirs acquis dans lâ€™armÃ©e et les vendent sur le marchÃ© mondial.

Lâ€™oppression comme marketing

Pour les entreprises privÃ©es, avoir une relation avec lâ€™appareil militaire et de sÃ©curitÃ© israÃ©lien est un argument de vente. JÃ©rusalem occupÃ©e est devenue une salle d’exposition pour les technologies de surveillance urbaine et de pratiques policiÃ©res. Les services de police et de sÃ©curitÃ© intÃ©rieure du monde entier affluent dans cette ville pour se former et Ãªtre impressionnÃ©s par les derniÃ©res techniques de la surveillance des populations.

En 2016, Mickey Rosenfeld, le porte-parole de la police israÃ©lienne de lâ€™Ã©poque, [sâ€™exprimait ainsi](#) : â€œCes derniÃ©res annÃ©es, des dizaines de dÃ©lÃ©gations et d’organisations diffÃ©rentes, de la sÃ©curitÃ© et de la police europÃ©ennes, de la sÃ©curitÃ© intÃ©rieure, ainsi que des reprÃ©sentants des Ãtats-Unis, sont venues examiner le fonctionnement du systÃ©me pour apprendre Ã sÃªen servir Ã lâ€™Ã©tranger.â€•

Les sociÃ©tÃ©s israÃ©liennes actives dans le domaine de la surveillance visuelle, la technologie de reconnaissance faciale et sonore, [sâ€™enorgueillissent de leurs programmes](#) capables de â€œprÃ©dire pour prÃ©venirâ€•, et aptes Ã dÃ©tecter le â€œloup dÃ©guisÃ© en moutonâ€•. Cela revient Ã criminaliser chaque Palestinien comme [lyad el-Hallaq, 32 ans](#), pourchassÃ© et exÃ©cutÃ© pendant qu’il regagnait une Ã©cole spÃ©cialisÃ©e dans la Vieille Ville de JÃ©rusalem.

Les murs sous-marins et en bÃ©ton construits par IsraÃ©l [qui entourent la Bande de Gaza assiÃ©gÃ©e](#), ainsi que son Mur de lâ€™apartheid, sont devenus une vitrine pour la technologie et le matÃ©riel de contrÃ´le des frontiÃ©res et de patrouille. Ce nâ€™est pas une coÃ¯ncidence si lâ€™on considÃ©re le mur d’IsraÃ©l comme le modÃ©le qui a inspirÃ© Donald Trump lorsqu’il a annoncÃ© son sinistre mur frontalier.

Dâ€™autre part, les points de contrÃ´le militaires disposÃ©s en rÃ©seau dans toute la Cisjordanie constituent une dÃ©monstration constante des technologies de surveillance et de contrÃ´le des mouvements. [La technologie biomÃ©trique nÃ©cessaire](#) est commercialisÃ©e aux postes frontiÃ©res internationaux.

Les entreprises israÃ©liennes vendent plus qu’un ensemble de produits. Il sÃªagit d’une expÃ©rience de marketing, d’une expertise et d’une conception de soi enracinÃ©e dans un projet colonial. Ce qui est vendu, c’est essentiellement lâ€™expÃ©rience de plusieurs dÃ©cennies d’IsraÃ©l dans la rÃ©pression des Palestiniens.

En 2014, [lâ€™administration israÃ©lienne du Commerce extÃ©rieur expliquait](#) :

â€œIsraÃ©l connait depuis des dÃ©cennies la menace du terrorisme, et, par nÃ©cessitÃ©, en est venu Ã exceller dans le domaine de la sÃ©curitÃ© intÃ©rieure. En fait, il nâ€™existe dans aucun autre pays un pourcentage plus Ã©levÃ© d’anciens membres de lâ€™armÃ©e, de la police ou des forces de sÃ©curitÃ© dotÃ©s d’une expÃ©rience directe de la lutte contre le terrorisme. Ajoutez Ã cela la

capacité d'innovation mondialement reconnue qui caractérise la "Startup Nation", et on ne s'attendra pas de voir des pays du monde entier se tourner vers Israël pour trouver des solutions aux défis posés par la sécurité intérieure.

Exploitation de la crise

L'industrie militaire et de surveillance nationale d'Israël se tourne vers le marché international. Même si les structures militaires et de sécurité propres à Israël sont au premier rang des acheteurs, c'est un marché réduit et les entreprises israéliennes militaires et de sécurité tirent le plus clair de leurs bénéfices de leurs ventes sur le marché international. En 2019, par exemple, Elbit System, la plus grande société privée israélienne d'équipement militaire, [n'a touché que 1 064 millions de dollars](#) provenant de ventes internationales sur un chiffre d'affaires total de 4 508,5 millions. [Un appel d'offres public récemment par](#) la SIBAT (Direction de la coopération militaire internationale du ministère israélien de la Défense) à cet organisme destiné à présenter la technologie militaire israélienne au niveau international nous donne une idée claire du positionnement d'Israël et des opportunités qu'il discerne dans la réalité post-Covid-19.

Constatant que la Covid-19 pourrait conduire à un désastre économique mondial et que les États auront besoin de contrôler et de réprimer des populations entrées en rébellion, la SIBAT souhaite identifier des clients potentiels pour les entreprises israéliennes militaires et de sécurité. Aucune discrimination ne s'exerce quand il s'agit d'acheteurs potentiels. Un répertoire de pays sera créé, analysant les besoins en termes de sécurité de tous les pays du monde, à part les États avec lesquels il est interdit de commercer (Iran, Liban, Syrie).

En particulier, Israël cherche à identifier le potentiel d'exportation de la technologie de recueil des données biométriques, des systèmes de traçabilité des humains et des véhicules, de la reconnaissance faciale, des systèmes de détection sonores et visuels, de la surveillance des plaques d'immatriculation, de la cyber-surveillance et surveillance cellulaire en vue de la collecte de renseignements, ainsi que des programmes de blocage et d'interception de l'information.

L'analyse que nous faisons ici du rôle d'Israël comme nœud important pour le transfert de technologies coercitives est loin d'être nouvelle. De nombreux éléments la concernant ont été présentés dans des rapports de recherche, des livres, des rapports d'ONG sans parler des preuves évidentes qui marquent les corps palestiniens et leur expérience vécue. Le déni constant de cette réalité constitue une partie incessante de la violence contre les Palestiniens.

Depuis que Rebecca Long-Bailey a perdu son poste, le mois dernier, il est remarquable de voir un débat sur Israël et le maintien de l'ordre se dérouler au Royaume-Uni avec pratiquement aucune voix palestinienne. Dans cette période où l'on parle de racisme structurel et de solidarité, cela vaut la peine de réfléchir aux raisons pour lesquelles les Palestiniens sont traités comme des spectateurs dans des débats concernant nos vies quotidiennes.

Enfin, quand nous pensons aux moyens de construire une solidarité entre mouvements pendant l'attente de la Covid-19 et la crise économique qui monte, il est vital d'aller au-delà de la politique performative et des analogies. Il ne s'agit pas simplement de répéter les programmes de

formation ou de trouver des images de comportements comparables de la police d'un État à un autre : les connexions au sein de l'industrie des armes et de la surveillance s'inscrivent plus profondément et se répercuteront partout sur notre capacité collective de vivre et de résister.

Ce n'est pas une tâche facile, mais pour aller de l'avant nous devons commencer par identifier des connexions matérielles et des logiques partagées, et développer une meilleure compréhension de la manière dont la technologie, le capital et les doctrines se déplacent d'un régime répressif à un autre.

Riya Alsanah est coordinatrice des recherches au Who Profits Research Center.

Rafeef Ziadah est chargée de cours au département d'études politiques et internationales du SOAS, Université de Londres.

Traduction : SM pour l'Agence Média Palestine

Source : [Novara Media](#)

date créée
2020/07/09